

Projet pour le n° 14, Année 2017



De la phraséologie aux genres textuels : état des recherches et perspectives méthodologiques

coordonné par Teresa Muryn (Université Pédagogique de Cracovie, Pologne)
et Iva Novakova (Université Grenoble Alpes, France)

Le numéro 14 de la revue *Synergies Pologne*, reliant l'approche phraséologique à l'analyse discursive, a pour double objectif, d'une part, de poursuivre les travaux actuels menés en analyse du discours, et d'autre part, d'élargir la réflexion à d'autres questions en rapport avec la phraséologie dite étendue.

Ce numéro a pour objectif de lancer une réflexion autour des structures préfabriquées, souvent analysées sous d'autres appellations telles que : séquences figées (Gross 1996, Mejri 1997), collocations (Firth 1957, Halliday 1961, Tutin & Grossmann 2002), colligations (Hoey 2005), segments répétés (Salem 1986) et quasi-segments répétés (Bécue 1996), unités lexicales étendues (Sinclair 2004), séquences ou patrons formulaires (Biber 2009), routines discursives (Née, Sitri & Veniard 2014), matrices lexicales (Anscombe 2011), patrons (Hunston & Francis 2000), constructions (Fillmore 1988 ; Bouveret & Legallois 2012 pour le français), constructions préformées (Schmale 2013), motifs lexico-syntaxiques (Longrée & Mellet, 2013). Ces structures permettent, entre autres, de caractériser un genre ou un sous-genre textuel particulier : scientifique, journalistique, publicitaire, littéraire, etc. Ainsi, par exemple, les recherches menées par le groupe DiSem (Discours Inférence Sémantique) de l'Université Pédagogique de Cracovie (T. Muryn, M. Niziołek, A. Hajok, W. Prazuch, K. Gabrysiak) visent à dégager une matrice lexico-syntaxique du roman policier qui se réalise à travers des structures plus ou moins fixes propres à ce genre. D'autres recherches sur la phraséologie spécifique du roman contemporain (français, anglais, allemand) sont actuellement menées dans le cadre du projet franco-allemand ANR DFG Phrasérom (2016-2020), co-dirigé par I. Novakova (Lidilem, Université Grenoble Alpes) et D. Siepmann (U. d'Osnabrück).

Plus généralement, un texte peut être vu comme une construction de séquences préfabriquées qui résultent d'une série d'opérations rhétorico-lexico-syntaxiques. Comprendre un texte signifie donc le percevoir comme un tout constitué de morceaux successifs formant des sous-ensembles à l'intérieur du texte. Nous supposons que la reconnaissance d'un texte comme appartenant à tel ou tel sous-genre passe par la perception d'un plan du texte, et aussi par l'identification de séquences qui lui sont propres. Une telle position implique qu'une nouvelle vision de l'analyse linguistique doit être adoptée ; celle qui, comme l'a dit Mejri (2005) permettrait de réunir dans une analyse homogène les trois niveaux traditionnels de la description linguistique : la syntaxe, la sémantique et l'analyse du discours. D'ailleurs, D. Legallois et A. Tutin ont déjà observé *un tournant phraséologique de la linguistique et [...] une extension du champ phraséologique* (2013 : 19) en démontrant que les approches traditionnelles délimitant les unités lexicales s'avèrent insuffisantes. Nous postulons donc l'existence de structures préfabriquées composées d'au moins deux unités (lexèmes, morphèmes, catégories grammaticales, etc.) pouvant subir une variation lexicale et/ou morpho-syntaxique.

Nous souhaiterions pour ce numéro engager un dialogue autour des problématiques suivantes :

- la détection et la délimitation des structures représentatives pour un (sous-) genre;
- le recueil des structures préfabriquées ;
- les outils de traitement des données permettant l'extraction de structures préfabriquées;
- la représentativité des corpus;
- les particularités linguistiques et stylistiques des structures lexico-syntaxiques dégagées, etc.

Sans être exhaustive, cette liste de questions possibles peut être complétée par toute autre approche théorique et méthodologique s'inscrivant d'une manière pertinente dans la problématique traitée.